

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Band: - (2010)
Heft: 18

Artikel: Neuchâtel se prend pour Broadway
Autor: Rapaz, Jean-Marc / Bouvier, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832160>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Neuchâtel se prend pour Broadway

Ça ressemble à une comédie musicale, ce n'en est pas une, c'est mieux. Le Théâtre du Passage accueillera fin décembre un spectacle-concert regroupant les plus grands airs de Gershwin et de Bernstein,

George Chakiris et Nathalie Wood ne seront pas là. Mais qu'importe. La star, la vraie, c'est New York. A eux deux, George Gershwin et Leonard Bernstein ont rendu hommage mieux que tout autre à la cité lumière, Big Apple, comme la surnomment les Américains, ou la ville qui ne dort jamais. Par la grâce du cinéma, les airs qu'ils ont composés sont devenus universels. Qui n'a jamais fredonné *I feel pretty* ou *I like to be in America* après avoir visionné *West Side Story*?

C'est donc au tour de Neuchâtel de se lancer dans le bain de la comédie musicale. En coproduction avec l'Opéra décentralisé, le Théâtre du Passage présentera *New York* en fin d'année. «Ce ne sera pas une comédie musicale à réellement parler, ce serait beaucoup trop cher à monter», reconnaît Robert Bouvier, patron du Passage. Et sans doute trop risqué. Les producteurs, et surtout les artistes des *Misérables* en savent quelque chose, après le flop de ce spectacle à Lausanne, fin 2009. «Mais je ne voulais pas non plus une réduction d'une pièce montée à Londres ou à New York», avoue le comédien neuchâtelois, grand amateur du genre.

Plus coloré et plus festif

Alors, il a sauté sur l'occasion quand on lui a proposé de créer ce *New York*. Pour le coup, il en est sûr: le résultat sera encore plus coloré et festif. Sous la direction de Valentin Reymond, directeur des Jardins musicaux de Cernier, Le Passage mettra assurément en valeur les plus grands standards de George Gershwin et Leonard Bernstein. Avec de surcroît des interprètes magnifiques, dont la soprano neuchâteloise Brigitte Hool. Une locale dont le talent est reconnu dans le monde entier: elle s'est produite entre autres à La Scala de Milan, au Capitole de Toulouse et à l'Opéra comique de Paris.

Quant à Valentin Reymond, rappelons qu'il a dirigé des formations aussi prestigieuses que les Philharmoniques de Londres, du Rhin, Moscou, de Bucarest, Belgrade ou encore les orchestres nationaux de Lituanie, de Russie et d'Irlande.

Le refus d'Elvis

Il fallait bien des chanteurs de ce niveau pour rendre un hommage de qualité à ces deux compositeurs de génie. Dès les premières notes de *Rhapsody in blue*, les spectateurs se retrouveront dans l'univers musical de Gershwin, dont le concerto original en 1924 fut qualifié par certains de «musique de nègre». Depuis, il n'a cessé d'être repris partout dans le monde, y compris par les studios Disney dans *Fantasia 2000*.

Bernstein a connu aussi un mauvais départ avec l'opérette *Candide* d'après Voltaire. Elle essuya d'abord un bide populaire. Seulement 73 représentations pour Broadway, une véritable misère. Depuis, l'œuvre a été jouée dans le monde entier. Mais aux yeux du grand public, le compositeur américain est et restera le musicien qui a immortalisé en musique la version new-yorkaise de *Roméo et Juliette*. *West Side story*, c'est l'amour impossible entre Tony et Maria, la lutte entre deux gangs, l'un d'origine polonaise, l'autre aux couleurs portoricaines. Tiré de la comédie musicale, le film a été classé 41^e au palmarès des 100 plus grands films de l'American Film Institute. Et pour la petite histoire, signalons que le rôle principal avait été offert à un certain Elvis Presley qui refusa sur les conseils de son manager, jugeant l'affaire pas assez rentable...

Jean-Marc Rapaz

New York! du 29 décembre au 2 janvier au Théâtre du Passage.

Au carrefour de Broadway et de la 5^e avenue, le Flatiron building (littéralement: le fer à repasser) est un des monuments les plus emblématiques de New York, même s'il n'a jamais été le plus haut. Avec sa forme tellement caractéristique, c'est sans doute un des immeubles les plus filmés et photographiés de la ville.



Passage accueillera fin décembre un spectacle-concert regroupant les plus grands airs de Gershwin et de Bernstein, de *Rhapsody in blue* à *West Side Story*.

«Je ne me voyais pas tenir dix ans»

Robert Bouvier est là depuis les premières heures du Théâtre du Passage, il y a dix ans. Il a mis son empreinte et son âme dans ce qui est devenu une institution neuchâteloise.



Une décennie, c'est l'heure du premier bilan. Il est bon?

Je crois que oui. On a doublé le nombre d'abonnements depuis les débuts. Vous savez, je n'ai jamais eu de cahier des charges pour ce travail. Mais j'ai tendance à en faire toujours trop. En dix ans, le Théâtre a accueilli 381 spectacles pour un total de 983 représentations, soit près de 260 000 spectateurs. C'est pas mal pour une petite ville comme Neuchâtel, avec ses 35 000 habitants. En plus, depuis 2003, nous avons une compagnie résidente qui est devenue très demandée et qui voyage beaucoup.

Vous n'avez jamais cessé votre autre métier d'acteur, passant sans cesse de Paris où vous avez un pied-à-terre, à Neuchâtel. Vous n'êtes pas épuisé?

Ces deux activités sont nécessaires à mon équilibre. Maintenant, c'est vrai: je ne pensais jamais tenir dix ans à la tête du Passage. Mais je me suis pris au jeu. Le résultat: je travaille sept jours sur sept, je ne prends pas de vacances, mais c'est mon choix. La retraite, je n'y pense même pas.



Vous avez toujours rêvé d'assister à une représentation de *Carmen*. Trente places offertes en page 84.

La double casquette de Robert Bouvier ne nuit donc pas à l'institution?

Au contraire, cela me permet de garder des liens, de voir ce qui se fait ici et là. Par ailleurs, le travail sur la durée et le fait d'avoir une équipe formidable autour de moi s'avèrent payants. Un artiste extraordinaire comme James Thierrée a refusé d'aller à Stockholm, préférant venir chez nous. Même chose pour les Anglais de Diva qui ont déjà joué devant la reine d'Angleterre et qui sont chez nous deux fois par année.

Pour cet anniversaire, vous avez pensé à la jeunesse?

Le Passage est soutenu par un syndicat de 14 communes. Nous avons donc prévu de donner des représentations de *Volpino, le renardeau*, dans toutes les écoles concernées. Il voyagera avec sa roulotte. C'est une facette de plus dans nos activités. J'ai toujours désiré que ce théâtre vive au maximum. En moyenne, nous avons une activité tous les 1,7 jour avec les conférences-débats que nous accueillons ici en plus du Théâtre, mais aussi les ateliers pour enfants ou encore des festivals.

Les trois coups de cœur de Robert Bouvier

Carmen. Par la compagnie anglaise Diva qui tourne dans le monde entier, avec une formule originale qui choquera peut-être les puristes. Pas de philharmonique ici, seulement un piano pour accompagner les chanteurs. C'est très émouvant, vraiment.

Du 10 au 14 décembre

Monsieur chassé! Du Feydeau, avec une mise en scène très moderne réalisée par une compagnie neuchâteloise. C'est une vision assez déjantée rendue possible grâce à l'insolence de la jeunesse. Un vrai régal.

Du 8 au 9 février

Cyrano de Bergerac. Avec 16 comédiens français. Cela reste une pièce de théâtre de qualité et accessible à tous. Les alexandrins d'Edmond Rostand sont dignes de respect, inspirés. Il y a les tirades, les costumes. Bref, un classique de cape et d'épée.

Du 22 au 24 février